# Le cahier vétérinaire

# Les erreurs à ne pas commettre lors de l'arrivée d'un chiot dans la maison

L'arrivée d'un chiot est un événement important. La famille l'a choisi dans une portée et s'apprête à l'accueillir chez elle pour une bonne dizaine d'années. Les premières heures, les premiers jours et les premiers mois sont déterminants. Le chiot ne connaît pas ses nouveaux maîtres ni les lieux qui l'abriteront toute sa vie. Il doit tout apprendre. Ses premières perceptions et ses premiers contacts se transforment très vite en expérience. Il se forge une représentation de l'humain en général et de ses propriétaires en particulier qui reste modelable durant toute sa vie. Néanmoins, comme le dit le proverbe, "on n'a pas deux fois l'occasion de faire une première bonne impression". Aussi, il est important de ne pas commettre certaines erreurs et de partir du bon pied avec ce nouveau compagnon à quatre pattes.

Par le **Dr Isabelle Vieira**
*DVM, Vétérinaire Comportementaliste DENVF, Certifiée de TCC et Chargée d'enseignement en éthologie clinique à l'ENVA et VetAgro-sup Lyon*

Photos **Catherine Galzin** et **Marie Ratiarson**

Encourager très vite les découvertes d'Hadès.

> L'acquisition d'un chiot doit être réfléchie. Bien souvent, les futurs acquéreurs seraient mieux préparés à la venue du chiot s'ils bénéficiaient d'une sérieuse formation préalable. Le chiot est vendu aujourd'hui sans réel mode d'emploi et souvent sans service après-vente adapté. Or bon nombre de propriétaires de chien ignorent ou ne réalisent pas que leur protégé est un animal d'une autre espèce qu'eux, qu'il a des besoins éthologiques différents, qu'il présente des capacités perceptives et expressives différentes, qu'il se construit jour après jour en mémorisant tout ce qu'il rencontre, et qu'il n'est pas livré "clé en main", modelé selon nos envies et prêt à supporter toutes nos excentricités d'emploi du temps et nos humeurs changeantes. Quelques conseils peuvent éviter des erreurs fatales pour l'équilibre futur du chiot, et prévenir les nombreux abandons précoces.

## Favoriser l'exploration. Ne pas limiter les premières découvertes

Le premier jour de l'arrivée du chiot à la maison, la première erreur serait de vouloir tout de suite interagir intensément avec le chiot sans le laisser prendre connaissance des lieux, et de vouloir le brider dans ses déplacements sous le prétexte qu'il serait fragile ou qu'il pourrait faire des bêtises. À deux mois, le chiot est doté d'une motricité suffisante pour explorer activement les lieux qui l'entourent et aller et venir, libre de ses mouvements. Il n'est ni une poupée de porcelaine, ni un handicapé. Il faut éviter la surprotection, le confinement et la mise immédiate en laisse, qui risque de faire peur au jeune animal. Il convient de le laisser prendre connaissance des lieux et situations. Le laisser flairer partout, observer, s'engager vers des objets, reculer, gémir ou aboyer en fuyant puis revenir sur l'élément perçu comme inquiétant, faire le tour des lieux sous une surveillance attentive et limitative mais non coercitive est la garantie d'une exploration

Hajimé, pas fier de sa bêtise

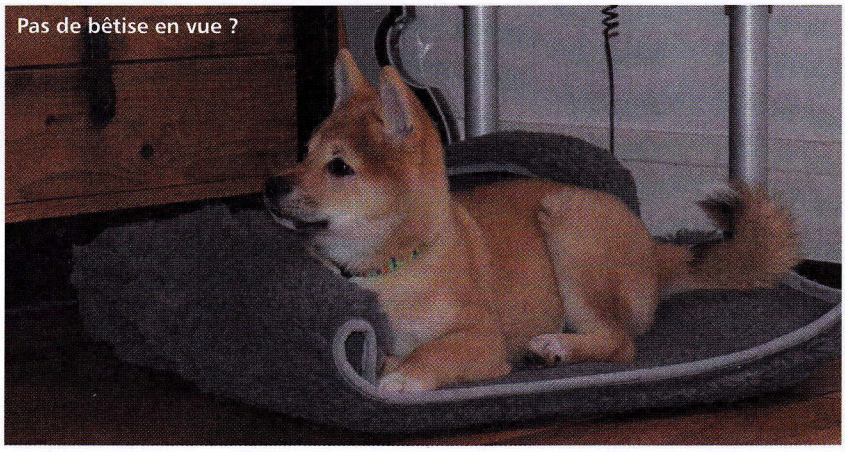
constructive et d'un enrichissement d'emblée positif du cerveau du chien. Si le chien semble à l'aise, on le caresse pour renforcer ses explorations. Si le chien tremble ou gémit, il ne faut pas intervenir pour l'apaiser. Au contraire, rassurer alimente la peur. Moins on intervient, plus il s'habitue vite. Sinon, il apprend qu'en gémissant, il obtient de l'attention et devient dépendant de cette protection humaine des dangers. De plus, il continue de percevoir son environnement comme dangereux. Ainsi on fabrique un chien craintif. S'il s'engage dans une action dangereuse ou interdite, il est recommandé de l'extraire calmement et de l'éloigner en l'incitant positivement à aller ailleurs. Il faut tout simplement retirer de sa vue tout objet précieux ou fragile en les rendant inaccessible au début.

## Eviter toute interaction négative

C'est sans doute le meilleur conseil à donner en premier à l'adoptant. Il s'inscrit dans la même ligne de conduite que le conseil précédent. Le chien se construit très vite une représentation de son humain par la nature des interactions qu'il partage avec lui. Les premiers jours, toute sanction forte ou contact désagréable, tout bridage sévère et frustrant introduit du stress, compromet la familiarisation et provoque une peur durable. Le chiot garde vite en mémoire tout événement négatif. Il risque de développer une certaine peur des humains, ou du moins une mauvaise qualité du lien avec sa famille. Contrairement à ce que l'on entend souvent dire, il faut absolument éviter de tester sa prétendue capacité de soumission en le renversant brutalement sur le dos pour voir s'il est docile. C'est un geste de maltraitance condamnable car le chiot ne comprend rien et perçoit son maître comme un être violent et dangereux. Autre mythe faux et malsain, retirer la gamelle du chien pendant qu'il mange pour lui faire comprendre qui est le maître ! C'est encore un acte de maltraitance sans aucune utilité qui risque seulement de provoquer une accentuation du comportement de défense de la gamelle par le chien. Pour ne pas prendre le risque d'être

On se défoule avec les jeux

perçu comme le "père fouettard" par le chiot, il convient de ne pas lui donner l'occasion de mal se comporter. C'est pourquoi, en dehors des moments de jeux, de détente, de promenade et d'interactions, il est préférable de "ranger" le chiot dans un parc à chiot ou dans un Varikennel ajouré d'où il peut voir son maître sans faire de bêtise. Le chiot apprend à ne pas solliciter en permanence l'humain, à tolérer la frustration, à renoncer à réclamer toute chose et à attendre sans détériorer la maison. Il est préférable de placer le chiot dans un parc grillagé plutôt que l'enfermer dans une pièce fermée d'où il ne voit rien ni personne. Si le chiot ne peut faire aucune bêtise, de fait, aucune sanction n'est utile. Ainsi, le chiot est récompensé pour ce qu'il fait bien, et ignoré pour tout autre comportement indésirable. En ignorant en particulier les comportements de vocalisations réclamatifs (couinements, gémissements, aboiements), on apprend au chiot la résignation et l'autonomie, indispensables pour sa vie future. En évitant les menaces et les sanctions, on construit chez le chiot un solide capital "confiance" envers l'homme. L'homme devient celui qui donne de la chaleur et apporte des activités ludiques et chargées de récompenses.


Pas de bêtise en vue ?

L'homme n'est pas celui qui prive, qui bride, qui dit "non" en permanence, qui renvoie et rejette, qui dispute et marginalise. Le maître doit être un vrai leader et un entraîneur de qualité par une éducation directive mais le moins corrective possible. Le rôle constructif des interactions positives est fortement responsable de la qualité de vie future du chien. Les méthodes amicales positives ont fait leurs preuves depuis longtemps et sont très largement utilisées avec succès pour produire des chiots épanouis.

## Favoriser un endormissement apaisant et respecter le sommeil du chiot

Le chiot dort beaucoup vers l'âge de deux mois, pour peu qu'il ait bien joué pendant un moment long. Dès qu'il se couche et se calme, le mieux est de le déposer délicatement dans le panier confortable prévu pour lui. On le caresse très légèrement et on le laisse s'endormir. Le couchage doit être situé dans une zone tranquille, un peu confinée et retirée, loin d'un passage bruyant et dérangeant. Le soir venu, on referme la porte du lieu où il dort. Si le chiot pleure un peu la première nuit, on peut attendre qu'il se calme tout seul. S'il gémit et panique, il convient d'aller le chercher, de le sortir une minute au cas où il aurait envie de faire ses besoins, puis de le rendormir près de soi. Le blottir contre une personne favorise l'endormissement et consolide le lien affectif. Un sommeil de qualité accélère par ailleurs l'acquisition de la propreté. L'idéal est de prendre le temps de fatiguer le chiot le soir par une longue promenade et un jeu intensif. De retour, le chiot dort plus longtemps et plus profondément, et supporte mieux de dormir loin des maîtres. La chambre n'est pas interdite et on peut apprendre au chiot à s'endormir au contact d'un tissu imprégné de l'odeur des maîtres. On peut aussi choisir de faire dormir le chiot dans un panier au salon et de dormir soi-même dans le canapé à côté pendant une semaine pour apaiser le chiot, le temps qu'il apprécie son nouveau domaine et qu'il s'habitue à son panier. Une fois le chiot familiarisé à la maison, on se déplace en laissant le chiot seul au salon. Ainsi, le chiot n'est pas déstabilisé.

## Consolider la socialisation

L'erreur majeure souvent rencontrée est l'isolement social du chiot. Celui-ci a grandi les deux premiers mois avec sa fratrie. Il a appris à communiquer et a forgé des liens sociaux indispensables à son équilibre. Le chien est une espèce sociale et a besoin de partager des moments de vie avec des congénères. Par peur des maladies et des agressions, de nombreux acquéreurs retirent toute possibilité de lien social à leur chiot, en évitant toute rencontre. Ils l'isolent en le gardant dans le jardin ou en le promenant en laisse en évitant soigneusement les rencontres. Les conséquences sont toujours une désocialisation progressive et des interactions intra-spécifiques dysfonctionnelles par la suite. Si on peut facilement lâcher le chiot lors des premières sorties en ville, il est intéressant d'accrocher une fine longe à son collier pour le promener et lui donner ainsi une certaine illusion de liberté. Le chiot prend contact avec les congénères qu'il croise et s'ajuste naturellement à leurs signaux de communication. Si un adulte grogne sur lui, il va s'écarter. L'erreur est alors de le prendre dans les bras et de l'extraire de l'interaction par crainte d'une blessure. De cette façon, il n'apprend pas à produire des comportements adaptés de soumission ou d'immobilisation devant un autre chien. Il est nécessaire de provoquer des rencontres entre chiots, mais aussi avec des jeunes adultes et des chiens de caractère et de morphologie différents. Le chiot doit s'habituer à des interactions variées pour être bien socialisé. L'idéal est de l'inscrire dans une école de chiots où les échanges sont à la fois ludiques et éducatifs. Plus le chiot aura l'occasion de se frotter aux congénères, de jouer et de tisser des liens sociaux précocement, plus il saura s'adapter pacifiquement à une menace agressive d'un protagoniste canin à l'âge adulte. En dehors de l'impact socialisant des échanges entre chiens, ces interactions sont source de plaisir. Elles correspondent à un besoin éthologique réel car le chien reste une espèce sociale.

## Commencer l'apprentissage de la propreté

La propreté s'apprend très vite pour peu que l'on respecte le rythme physiologique du chiot. L'erreur consiste à ne pas le sortir suffisamment. En le laissant faire ses besoins trop fréquemment à l'intérieur, le chiot finit par apprendre à les faire à l'intérieur. L'habitude est vite prise par le bénéfice de la sensation de soulagement lorsque le chiot s'exonère. Ce ressenti constitue un puissant renforcement positif, même si on ignore son méfait. Il faut absolument se caler sur le rythme naturel du chiot tant que les sphincters sont immatures. Le sortir toutes les deux heures, juste après un repas ou une période de sommeil est le plus efficace. A l'intérieur, le chiot est placé dans un espace restreint, ce qui le pousse à se retenir. Tant qu'il dort et qu'il reste couché, on le laisse tranquille. Dès qu'il se lève, s'étire et fait quelques pas, on l'emmène dehors. On le félicite chaleureusement et on joue avec lui pour le fatiguer. Dès qu'il est fatigué et qu'il a fait tous ses besoins, on le rentre et on le place dans un parc à chiot où il sera tenté à nouveau de se retenir. Progressivement on espace les sorties et on

lui apprend à rester couché sur son tapis à l'intérieur en ouvrant le parc à chiot. Ainsi on lui donne très peu l'occasion de faire ses besoins à l'intérieur. Le soir, une longue sortie plus fatigante favorise un sommeil profond et une propreté nocturne rapide. Il faut éviter les sanctions qui ne servent à rien, le nettoyage en présence du chiot qui l'excite, l'utilisation de tapis ou alèses de propreté qui apprennent au chiot à se soulager à l'intérieur.

## Commencer l'autonomisation

Une des erreurs commises fréquemment consiste à partir travailler toute la journée dès le lendemain de l'acquisition du chiot. Le stress de l'isolement est violent vers deux mois car le chiot vivait auparavant 24h/24 en contact avec sa fratrie. C'est une espèce sociale qui a besoin d'un lien social et interspécifique. Le mieux est de prendre deux jours de congés au moment de l'arrivée du chiot. Après 24h dans la maison, dès que le chiot est bien adapté, il convient de quitter la pièce lorsque le chiot est endormi, en le laissant dans son panier ou en le plaçant dans son panier, à l'écart des allées et venues. Le chiot apprend à dormir seul, hors de la vue et de l'odeur des maîtres. Partir 5 à 10 minutes lorsque le chiot est endormi et revenir sans faire attention à lui, faire des petites sorties fictives et des retours banalisés, mettre le chiot dans son parc et ignorer ses gémissements de demande d'attention, permettent de créer une tolérance progressive à la frustration, et d'inciter le chiot à la résignation face à cette frustration. Contrarier le chiot dans ses exigences l'aide à s'ajuster à la disponibilité relative de l'humain.

Ensuite, il est important de lui laisser des jouets fortement stimulants, des objets qui lui permettent de jouer seul, des kong fourrés avec de la pâte alimentaire ou du fromage fondu, un pipolino qui lui délivre des croquettes en jouant, des cordes et des barres à ronger et à secouer, des tissus à agiter, des balles avec clochettes, des peluches qui couinent quand elles sont mâchées activement. Il apprend à s'occuper agréablement sans interaction avec ses maîtres. Cette mise en place doit commencer le plus tôt possible après l'adoption. De la même manière que lorsqu'il s'endort, il est intéressant de quitter la pièce lorsqu'il se montre très occupé et très concentré sur un jouet ou une barre à mâcher.

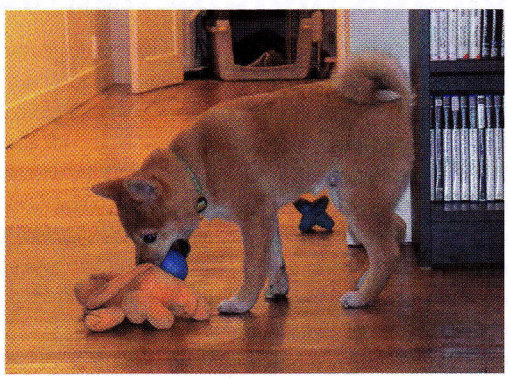
## Multiplier les stimulations environnementales

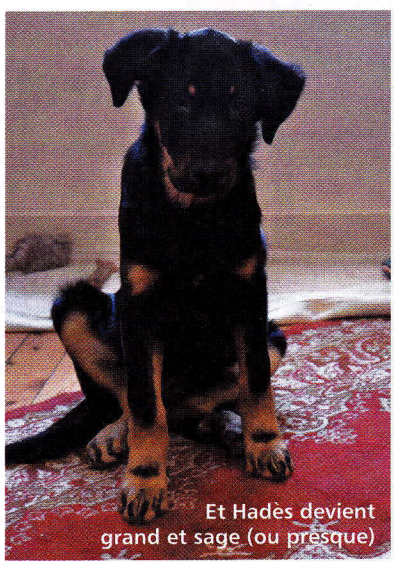
Vers l'âge de deux mois, au moment de l'adoption, le chiot est enlevé à sa fratrie et déposé dans un nouveau lieu de vie. Les premières heures ou les quelques jours qui suivent représentent un réel stress. La nouvelle famille est là pour palier à ce stress par des interactions les plus chaleureuses possibles. Mais le chien ne doit pas être, pour autant, confiné dans ce nouvel espace de vie qui tend à constituer une prison dorée. A cet âge, son cerveau est encore très réceptif aux stimulations de tout genre et il est particulièrement capable de se familiariser à tout type de situation, pour peu qu'elle ne lui fasse pas peur. Il faut en profiter pour emmener le chiot aux sorties d'école, sur les marchés, dans les gares, toujours en jouant et en rendant la situation agréable. Il est indispensable de vérifier sans cesse que le chiot apprécie ces sorties, qu'il les réclame et qu'il est toujours partant.

Avant d'emmener le chiot partout sous couvert de le familiariser à tous les lieux et de stimuler par des sorties en ville quotidiennes, il faut absolument décrypter sérieusement le tempérament du chiot. Sa structure émotionnelle propre doit guider le nouveau maître à agir de façon adaptée. Si le chiot se montre très curieux et intrépide, les sorties doivent d'abord viser à créer une habituation aux milieux rencontrés afin de diminuer sa réactivité. On le laisse alors flairer et explorer sans excitation et sans bridage, mais sans renforcer son agitation. Si le chiot se montre timide ou simplement sensible, les sorties doivent être plus progressives, en y associant des jouets et des friandises de façon à créer des associations positives. Multiplier les stimulations environnementales sans se préoccuper du point de vue du chien mène à des catastrophes. Par sensibilisation progressive, on fabrique un chien peureux et stressé alors que l'on a l'impression d'avoir tout fait pour créer l'inverse, un chien à l'aise partout. Mal stimuler un chiot est pire que ne pas le stimuler du tout car il mémorise de façon durable les expériences négatives. L'outil essentiel des sorties reste le jeu et les friandises qui permettent toujours des associations positives. ■

S'habituer à des environnements différents

Qui ne craquerait pas pour Hajimé ?




Et Hadès devient grand et sage (ou presque)

Bibliographie consultable à la Médiathèque de la SCC
www.mediatheque@centrale-canine.fr